Revue KURUKAN FUGA

Vol. 4, N°15, pp. 428– 448, SEPTEMBRE 2025
Copy©right 2024 / licensed under CC BY 4.0
Author(s) retain the copyright of this article
ISSN : 1987-1465
DOI : https://doi.org/10.62197/LGJX9760
Indexation : Copernicus, CrossRef, Mir@bel, Sudoc, ASCI, Zenodo
Email : RevueKurukanFuga2021@gmail.com
Site : https://revue-kurukanfuga.net

La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et Sociales
KURUKAN FUGA

LA PAROLE LIBATOIRE CHEZ LES BAOULÉ GBLOH DE DIABO : STRATÉGIE ET CONVERGENCE DE DEUX MONDES

Dely MAMADOU
Université Alassane Ouattara Bouaké
Maître assistant
mamdel2020@gmail.com

Résumé : Dans un contexte où les traditions ancestrales cohabitent avec les mutations contemporaines, cette étude analyse la parole libatoire chez les Baoulé gbloh de Diabo. L'objectif est de montrer comment ce rituel s'impose comme une stratégie essentielle de médiation entre les mondes visible et invisible, tout en assurant la transmission des valeurs culturelles et l'essence identitaire. S'appuyant sur une analyse approfondie des pratiques rituelles, des acteurs impliqués et des discours libatoires, la recherche révèle que cette parole sacrée agit à la fois comme un vecteur ontologique, un moyen de cohésion sociale et un rempart contre l'effritement culturel. Ainsi, sa permanence et ses adaptations modernes témoignent de son rôle central dans le maintien des équilibres spirituels et sociaux au sein de la communauté.

Mots-clés : Coexistence - Culturelle – Identité – Parole libatoire – Pratique

****

Abstract : In a context where ancestral traditions coexist with contemporary mutations, this study analyzes the liberating speech among the Baoulé gbloh of Diabo. The aim is to show how this ritual establishes itself as an essential strategy of mediation between the visible and invisible worlds, while ensuring the transmission of cultural values and identity essence. Based on a thorough analysis of ritual practices, the involved actors, and liberating discourses, the research reveals that this sacred speech acts both as an ontological vector, a means of social cohesion, and a bulwark against cultural erosion. Thus, its permanence and modern adaptations testify to its central role in maintaining spiritual and social balances within the community.
Key words : Coexistence – Cultural - Identity - Liberating speech – Practice
DOI:

Introduction

En Afrique, la parole n'est jamais neutre, car elle possède une valeur existentielle. En effet, elle établit, elle unit, elle agit, ce qui fait écho à l'affirmation de M. Houis (1971, p. 48) la concernant :

> La parole est tout.
> Elle blesse et coupe,
> Elle façonne et module,
> Elle trouble et rend fou,
> Elle guérit ou tue,
> Elle élève ou abaisse selon son poids.
> Elle excite ou apaise les âmes.

Dans de nombreuses cultures, elle est sacralisée. Chez les Baoulé[1], la parole libatoire incarne cette puissance comme l'attestent U. Baumgardt et J. Dérive à propos de l'oralité : « L'oralité apparaît comme une véritable modalité de civilisation par laquelle certaines sociétés tentent d'assurer la pérennité d'un patrimoine verbal ressenti comme élément essentiel de ce qui fonde leur conscience identitaire et leur cohésion communautaire. » (2008, p. 17). Elle se dit dans les rituels, mais elle dépasse le simple cadre cérémoniel. Elle est mémoire, acte, médiation et culturelle. Comme le souligne G. Cohen (1958, p. 25) : « Tout culte prend volontiers un aspect dramatique ». Cette dimension dramatique parce que théâtrale, s'incarne dans la parole libatoire, qui met en scène un dialogue entre les vivants et les ancêtres. G. Calame-Griaule (1970, p.17) rappelle qu'elle sert aussi de vecteur aux messages ancestraux. Elle traverse les générations et porte les valeurs d'un peuple.

[1] Les Baoulé sont un peuple de Côte d'Ivoire, vivant principalement au Centre du pays, près des villes de Bouaké et de Yamoussoukro. Ils représentent environ 23% de la population du pays, soit environ 3 millions d'individus, et font partie du groupe Akan, originaire du Ghana voisin. Leur histoire et leurs origines sont riches et complexes, et ils sont considérés comme l'un des groupes ethniques les plus influents de la Côte d'Ivoire.

Chez les Gbloh[2] de Diabo[3], la parole libatoire reste profondément ancrée. Elle rythme les rituels, apaise les tensions, scelle les alliances. Mais, elle n'est pas figée. Elle évolue. Le monde change. De nouveaux codes sociaux apparaissent. Des influences extérieures, religieuses ou culturelles, modifient les pratiques. La parole libatoire, prise dans cette dynamique, s'adapte sans se renier.

Dès lors, quel rôle continue-t-elle de jouer dans ce contexte de mutations rituelles et culturelles ? Comment articule-t-elle désormais les rapports entre le sacré et le social ? Et quels effets ces transformations modernes exercent-elles sur sa portée symbolique ?

De ces interrogations, il est possible de penser que la parole libatoire conserve une fonction structurante au cœur des cérémonies. Qu'elle renforce encore les figures d'autorité, notamment des aînés voire des ancêtres. L'ancêtre constitue la référence absolue : il est le pourvoyeur de la salive et du sang, symboles de la vie. Perçu comme quasi-dieu, cet ancêtre est un mythe fondateur du clan. Il est le dispensateur de la sagesse et le prêtre des croyances traditionnelles. Les changements qu'elle traverse relèvent moins d'un affaiblissement que d'une réinvention silencieuse.

À partir d'un corpus de sept (7) paroles libatoires recueillies en pays gbloh, cette recherche vise à mieux cerner les fondements et les fonctions de cette pratique rituelle. Elle s'attache, d'abord, à en clarifier les notions essentielles, puis à en décrire les formes et les contextes d'énonciation. Elle interroge, enfin, les enjeux philosophiques et culturels qu'elle porte, notamment à travers sa capacité à s'adapter ou à résister aux transformations contemporaines.

Pour cela, l'étude convoque trois approches. L'ethnolinguistique de B. Pottier (1970, p. 3) aide à décrypter les normes et les logiques mentales véhiculées par ces paroles. La

[2] Les Gbloh (ou Gblo, parfois orthographié Gloh) forment un sous-groupe baoulé localisé dans les Sous-préfectures de Diabo et Languibonou, au Centre de la Côte d'Ivoire, dans la région de Gbêkê. Issus de la migration akan, ils se distinguent par une organisation sociale fondée sur le respect des aînés, la civilité verbale et comportementale, ainsi qu'une forte cohésion communautaire. Leur implantation s'étend sur de nombreux villages : Klêmêkro (Konankro et Ouendé-Kouassikro), Boukébo, Saoundi, Gbéhé, Koffikro, N'doumoukro, Gbangahou-Kpli, Gbangahou-Kan, Yrasuénou, Abolikro, Katokossou, Agbakro, Lokanoua, Senzékro, Gloh (village éponyme), Kondéinou, Angoua-Yaokro, Akplowabo, Télébo-Kan, Télébo-Dan, Ahougnan-Foutou, Osséhnzué, Langbôh, Assékro, Sélakro, Andohkro, Gnamien-Kouadiokro, Kouakoublékro, entre autres. Bien qu'ancrée dans la matrice culturelle baoulé, l'identité gbloh présente des spécificités marquées en matière de rites, de sociabilité et de transmission orale. Ce cadre éclaire la parole chez les Baoulé de Diabo, pensée comme outil social et point de convergence entre les mondes visible et invisible.

[3] Une localité située dans la région de Gbêkê au Centre de la Côte d'Ivoire.

sociocritique de P. V. Zima (2003, p. 9) permet d'analyser leur fonction sociale, leurs rôles régulateurs et symboliques. La stylistique structurale de M. Riffaterre (1970) complète cette lecture. Elle éclaire les réseaux de signifiants, les effets d'interprétation et les mécanismes d'écriture dans l'énonciation rituelle. Cette présence significative théorique montre que la parole libatoire reste vivante. Elle n'est pas figée. Mais agit, oriente et restaure tout en veillant sur les équilibres sociaux.

1. Clarification des concepts fondamentaux

Pour comprendre la parole libatoire dans les rituels baoulé, il est essentiel de définir d'abord les concepts clés. La parole rituelle dépasse le simple discours ; elle est une action performative liée à un univers cosmologique spécifique. Le concept de stratégie, appliqué ici au rituel, souligne l'intention et la dimension symbolique de l'acte. Enfin, la relation entre les mondes visible et invisible éclaire les liens sociaux et spirituels au sein de cette société qui fonctionne au rythme de sa vision holistique. La vision holistique en Afrique est une approche globale et intergénérée qui vise à l'épanouissement de l'individu et au développement durable des communautés, en tenant compte de tous les aspects de la vie.

1. 1.1. Définition et portée de la parole libatoire

La parole libatoire s'inscrit au cœur des pratiques rituelles en milieu baoulé et, plus largement, dans de nombreuses sociétés d'Afrique subsaharienne où elle constitue un vecteur privilégié d'interaction avec le monde invisible. Il s'agit de l'ensemble des énoncés proférés au cours du rite de libation, souvent accompagnée du versement d'une offrande (eau, vin de palme, farine) destinée aux ancêtres, divinités ou esprits tutélaires. Cette parole, loin de se réduire à un simple bavardage cérémoniel, revêt une fonction performative essentielle : elle actualise la communication entre les vivants et l'invisible et agit comme un lien sacré, d'où l'importance des libations.

La libation est une offrande rituelle à une divinité d'un liquide (vin, huile, etc.) que l'on répandait sur le sol ou sur un autel, dans l'Antiquité. De nos jours, le sens n'a pas changé, car elle désigne un rituel religieux consistant en la présentation d'une boisson en offrande à une divinité, ou à toute personne que l'on veut honorer. Du latin « libatio » qui signifie « offrande

sacrificielle de liquide » ; ce terme dérivé du verbe latin « libare », signifie « verser » ou « répandre ». Ainsi, le mot « libation » désigne l'acte de verser un liquide souvent du vin, en offrande à une divinité ou en l'honneur des morts, un rituel ancien pratiqué dans diverses cultures notamment dans les sociétés africaines. Loin d'être un simple ou banal geste, la libation s'accompagne de parole prenant ainsi la dimension d'un rite, d'un rituel. La parole libatoire est donc très significative chez les peuples qui la pratique.

Dans la perspective des actes de langage développée par J. L. Austin, (1962) cette parole est avant tout un acte, « dire c'est faire ». En prononçant l'invocation aux ancêtres ou aux forces spirituelles, l'officiant ne se borne pas à nommer ces entités, mais les appelle à la présence et sollicite leur intervention effective dans le déroulement du rituel. Cette parole ritualisée est codifiée, tant sur le plan formel que sur celui du statut de son locuteur, qui doit détenir une légitimité reconnue (âge, lignage, charge) pour qu'elle soit efficiente (J. Beattie, 1966, pp. 60-74).

Sur le plan formel, la parole libatoire suit un canevas précis : ouverture par des salutations aux puissances invisibles, rappel des filiations ou des événements historiques, puis formulation de demandes ou de bénédictions (P. Lupo, 2006). Le discours ritualisé fait appel à un registre hautement stylisé mêlant images poétiques, proverbes, métaphores animales et allusions cosmogoniques. Ce langage confère au rite une dimension esthétique et symbolique singulière, tout en assurant la cohérence de l'interaction avec l'invisible.

En tant qu'acte symbolique, la libation constitue une offrande matérielle et un canal de communication entre les mondes visible et invisible. Elle scelle un pacte social et cosmique, permettant de réparer, protéger ou renforcer les liens au sein de la communauté. La parole libatoire joue ainsi un rôle éthique et social, en veillant à l'harmonie des relations humaines et spirituelles. Elle est omniprésente dans les grandes cérémonies (rites de passage, funérailles, mariages) mais également dans les gestes quotidiens, soulignant l'ampleur de son inscription dans la vie collective baoulé (N. F. Kouassi, 2009, pp.333-342).

Après avoir circonscrit la nature et la fonction de la parole libatoire, il importe à présent de s'arrêter sur la dynamique stratégique qu'elle engage dans l'espace rituel, où toute parole n'est jamais dépourvue d'intention ni de finalité.

2. 1.2. Concept de stratégie dans le champ rituel

Le rituel, loin d'être un acte mécanique, s'apparente à une scène communicative où la parole libatoire est déployée avec une intention stratégique claire. Elle vise à obtenir la faveur ou la clémence des puissances invisibles, à conjurer un malheur ou à assurer la réussite d'une entreprise. Selon M. Griaule (1975, pp. 134-150), ce caractère intentionnel implique que le locuteur ajuste soigneusement son discours en fonction des enjeux du moment.

L'efficacité de la parole repose non seulement sur sa prononciation, mais aussi sur la maîtrise des codes symboliques et la pertinence des références invoquées. Toute erreur dans la formule ou dans le choix des entités peut compromettre la validité du rituel, ce qui confère à la parole rituelle un caractère à la fois puissant et fragile. La prudence, la mesure et la précision sont dès lors des qualités indispensables du locuteur-ritualiste.

Le rituel s'inscrit dans une économie symbolique complexe, qui articule éléments verbaux, gestes, objets sacrés, espaces délimités et temporalités précises. La parole libatoire constitue le pivot de cette orchestration symbolique, en orientant et en conférant sens à l'ensemble des actions. Pour C. Lévi-Strauss (1962 : pp. 312-328), le locuteur agit comme un stratège qui manie les signes à bon escient, adaptant son discours à la situation sociale et cosmologique présente.

Cette approche pragmatique conduit à envisager la parole libatoire comme un levier de régulation à la fois sociale et cosmique, située au carrefour de la diplomatie spirituelle et d'une forme de thérapie communautaire. En participant à la mise en ordre du monde, elle façonne un univers symbolique mouvant, continuellement renégocié à travers les rites. Mais au-delà de cette logique stratégique, la parole libatoire se révèle surtout comme un trait d'union entre les mondes visible et invisible, selon une cosmologie baoulé fondée sur l'interdépendance des plans de l'existence.

3. 1.3. Convergence de deux mondes : visible et invisible

Pour saisir pleinement la portée de la parole libatoire, il est indispensable d'intégrer la cosmogonie baoulé, fondée sur une interaction continue entre le visible (les vivants, les objets tangibles) et l'invisible (ancêtres, esprits, forces naturelles). Cette conception dualiste, mais perméable, structure toute la vie sociale et spirituelle. Cette cosmogonie admet l'existence d'un

Dieu suprême (*Anganaman Nyamien*) et perçoit le système de vie comme la relation entre le monde visible des humains et le monde invisible régi par un créateur et des autres divinités qui, sous des noms divers et tout en étant des manifestations de Dieu uniques sont spécifiques dans des fonctions diverses. (Cf. P. Lupo, 2006)

La parole libatoire ouvre un canal entre ces deux dimensions. En invoquant les ancêtres, le locuteur actualise leur présence et leur pouvoir dans l'instant rituel. Les ancêtres sont envisagés comme des « vivants de l'autre monde » (J. Vansina, 1985, pp. 82-101) dont la mémoire et la vigilance se perpétuent, assurant la cohésion et la continuité des lignages.

La parole libatoire, en tant que parole rituelle, ouvre un canal entre le monde visible des vivants et celui, invisible, des ancêtres. Par l'invocation, le locuteur actualise leur présence et leur pouvoir dans l'instant rituel, rendant ainsi possible la communication entre ces deux sphères d'existence. Les ancêtres lointains, qu'ils soient figures historiques, fondateurs de lignages ou créateurs d'entités sociales, occupent, dans ce contexte, une place centrale dans la fondation des règles de conduite qui régissent les communautés. En tant que fondateurs séculiers, ils sont réputés, selon la tradition, avoir conclu des alliances symboliques avec les divinités tutélaires locales afin de légitimer leur installation sur un territoire donné (Cf. A. Komla, 1985). Ces pactes fondateurs, établis aux origines de l'occupation du sol, conditionnent non seulement la propriété de la terre par leurs descendants, mais aussi les relations entre les vivants et les puissances invisibles. De ces accords découlent des obligations rituelles précises et des interdits qui structurent l'ordre cosmique et social (D. Dognolo, 1993, pp. 446-457). Transmises de génération en génération, ces prescriptions assurent la continuité des lignages et la stabilité du monde. Dans cette perspective, les ancêtres sont perçus comme des « vivants de l'autre monde » (J. Vansina, 1985, pp. 82-101), dont la mémoire active et la vigilance constante garantissent la cohésion du groupe, tant que les engagements originels sont respectés.

Au-delà des ancêtres, la parole s'adresse aussi aux génies et esprits tutélaires, dont la nature plus diffuse exige une approche respectueuse et prudente. La parole rituelle ici est souvent métaphorique, indirecte, teintée d'humilité. Toute maladresse dans l'invocation peut provoquer le rejet des puissances sollicitées et entraîner des conséquences néfastes.

Cette relation entre le visible et l'invisible ne relève pas d'une simple croyance abstraite, mais constitue une réalité vécue et partagée collectivement. Les crises sociales ou sanitaires

sont interprétées comme des signes de désordre cosmique, que la parole rituelle vise à corriger. Le rite, par sa parole, rétablit ainsi l'équilibre et la paix sociale.

2. La parole libatoire en contexte : formes, pratiques et éléments constitutifs

Ce point propose une analyse approfondie détaillée de la parole libatoire dans son contexte rituel. Il identifie son cadre spatio-temporel, ses formes, ses pratiques, ainsi que les éléments qui en assurent l'efficacité et la portée symbolique. En examinant les acteurs, leurs interactions et les supports mobilisés, cette section révèle la richesse et la complexité de ce phénomène clé dans la vie spirituelle et sociale des Baoulé gbloh.

4. 2.1. Cadre spatio-temporel de la libation chez les Gbloh

Chez les Gbloh, la parole libatoire ne relève ni de l'improvisation ni du simple protocole. Elle, car c'est une forme de discours sacré qui vise à établir un lien avec le monde spirituel, les ancêtres ou des divinités. Utilisée pour des bénédictions, exprimer la gratitude, ou faire des offrandes, elle se déploie dans un cadre spatio-temporel précis, où chaque geste, chaque mot, chaque silence participe à une mise en relation avec l'invisible. Le lieu où elle se prononce n'est jamais neutre : bords d'eau, forêts sacrées, autels villageois ou montagnes vénérées deviennent autant de seuils symboliques entre le monde des vivants et celui des ancêtres. Lors des grandes cérémonies, elle peut se tenir en espace ouvert, mais toujours sous l'autorité du chef de terre, seul habilité à dialoguer avec les forces spirituelles. Ce dispositif ritualisé rappelle que cette parole relève de la médiation, non de la simple parole sociale., mais prononcée par des individus ou des groupes initiés (griots ou chefs spirituels).

L'espace rituel agit ainsi comme un carrefour ontologique : la pierre, l'arbre ou l'eau ne sont pas de simples décors, mais des relais actifs du sacré. Le corps de l'orant, dans son orientation, son immobilité ou ses gestes de versement, participe aussi à cette communication silencieuse mais agissante, ce qui confère la sacralité de cette parole.

Le temps, lui aussi, obéit à une logique symbolique. La libation s'insère dans des moments jugés propices : inauguration, funérailles, fêtes communautaires ou accueil d'autorités. Ces seuils rituels suspendent le temps profane pour ouvrir un espace d'harmonie cosmique. Toutefois, elle peut également être prononcée dans l'intimité familiale, selon une

urgence spirituelle. Seule la nuit tombée, au-delà de 19 heures, interdit la parole rituelle, car les esprits, à cette heure, sont censés se retirer du monde des hommes.

La parole libatoire, dès lors, agit sur le réel en raison de ses nombreuses fonctions telles la protection, la prospérité, la célébration et la bénédiction. Elle apaise, elle bénit, elle protège. Par exemple, lors de l'inauguration d'un forage à Diabo, N'Dri Joachim invoque la bienveillance des ancêtres en ces termes :

Transcription orthographique (en baoulé) :
Nanan Gnamien Kpli
Assièssou nigué
Nanan mé oumien
Yé fa n'zan yé fa blè amou nan amou woukayé
Amou fangan nou yagnan n'zué nonlè soua, yè ndè yôhti i glo yilè
Yé goua n'zan n'ga nanman nigué bô bé ya yo ô yo klinman
Bé kloakloa bô bétou bé dja bé bali isôh liké iyolè nan man liké têh ô gnan bé
Man bé sah béssi bêtêssou
Man amou fouan bé bô akoundan tê ôwo bé tinou.

Traduction littéraire (en français) :
Dieu Tout-Puissant,
Esprits de la terre,
À vous, nos ancêtres,
Nous venons en votre présence avec cette eau pour vous solliciter.
Par votre grâce, nous avons eu un forage, et aujourd'hui, c'est l'inauguration de ce forage.
On verse de cette boisson pour le bon déroulement de cette fête.
Que tous ceux qui se sont déplacés en voiture ou à pied pour être ici à Diabo soient dans la paix, et que sur le chemin du retour, ils rejoignent leurs proches dans la paix.
Que, sous votre protection, rien de mal n'arrive à Diabo à cette occasion, et que notre terre rejette toutes les mauvaises intentions qui pourraient s'y trouver.
(Parole libatoire n° 1)

Ce type d'énoncé, loin de n'être que verbal, réalise ce qu'il dit. Comme le montrent les réflexions de J. L. Austin (1962) sur la parole performative ou celles de M. Mauss (2006)[4] sur l'efficacité rituelle, la parole devient ici acte. Chez les Gbloh, c'est bien le lieu et le moment qui en garantissent la puissance : décontextualisée, elle se vide de sa force. Ainsi se dessine une parole rituelle où le temps se suspend, l'espace se sacralise et la matière devient langage.

[4] https://calenda.org/191264

Étudier maintenant les éléments utilisés dans ces libations permettra de comprendre comment les substances elles-mêmes prolongent cette symbolique du lien entre le visible et l'invisible.

5. 2.2. Typologie et symbolique des éléments utilisés

Dans le corpus obtenu constitué en pays gbloh, les éléments utilisés dans les libations s'inscrivent dans une logique symbolique rigoureuse, où la matière devient langage du sacré. Loin d'être de simples objets rituels, l'eau, le vin, le lait, le miel ou les céréales incarnent chacun une idée-force, rendant visible une pensée religieuse enracinée dans l'oralité.

L'eau, omniprésente, joue un rôle de purification et de médiation entre les mondes. Dans L'eau est à la libation fois source de vie et de mort. Ce liquide sert de jonction entre deux mondes, entre deux entités, généralement opposées. Ainsi, l'eau draine des symboles positifs : elle est vie et fécondité ; purification et régénération ; renouveau et espoir. Les symboles négatifs se résument dans la destruction et la mort. Ce fluidifiant est au cœur de la vie, des croyances, des rites, des symboles et des mythes, dans toutes les civilisations. C'est pourquoi il est présent dans la parole libatoire n°1, où l'orant affirme : « Nous venons en votre présence avec cette eau pour vous solliciter / Par votre grâce nous avons eu un forage… » L'élément liquide, ici, scelle le lien communautaire autour d'un bien vital, tout en rendant grâce au monde invisible.

Tout comme l'eau, substance célestielle, selon M. E. Pina, le vin, quant à lui véhicule toute une symbolique. Ce liquide des dieux, le vin, condense l'idée de joie et de sacrifice. Lorsqu'il est offert comme dans la libation suivante :

Transcription orthographique (en baoulé) :

Nanan méassiè,
N'sa nou divin-yè, amé wa n'gayè fa blèli mi hon.
I win i djouman sou cognrou.
I ti, kè ko yo nan a gnin hi nandjoumangnawo y gnrouyékoun, i blè li mi likékè n'fa man amé.
N'zanyai, amé dé, amé non.
Assiè, alièyè.
Ba i djouman n'ga mo i coundey min i gnin hi
Sè ô gnan djouman sô mi bâ nan m'ma la en mou assé ô ni akô ni boua.

Traduction littéraire (en français) :

Terre des ancêtres,

Voici du vin de mes mains, prenez et buvez.
Elle est de votre enfant, ici présent.
Il dit qu'il est avancé dans les études.
Et pour qu'il puisse avoir davantage de succès dans ses travaux, il m'a apporté quelque chose pour que je vous le donne : la boisson que voici.
Prenez et buvez.
Terre, voici pour toi.
Que l'enfant trouve le travail qu'il souhaite.
Si cela se réalise, je reviendrai, cette fois-ci, pour vous offrir un animal, poulet ou mouton, en guise de remerciement. (Parole libatoire n° 2)

Le vin devient intercesseur, chargé de concrétiser un vœu personnel.

Le vin, dans ce cadre rituel, devient un intercesseur symbolique, porteur des intentions du locuteur. Il matérialise un vœu personnel, une espérance, une attente. Revêtu de sa charge positive, il est versé pour attirer la chance, favoriser le succès d'une entreprise ou ouvrir les voies de l'accomplissement. Ainsi, il est associé au chemin de l'élévation, de la prospérité et du bonheur.

Le lait, associé à la pureté et aux divinités nourricières, et le miel, signe de prospérité, sont souvent mêlés dans des contextes liés à la santé ou à la réussite agricole. Ils incarnent une douceur propitiatoire, fondée sur l'équilibre entre l'humain et les puissances bienveillantes. De leur côté, les céréales, liées à la fertilité, symbolisent le cycle de la vie. Dans la libation n° 3 :

Transcription orthographique (en baoulé) :
Nanan GnamienKpli
Assièssou nigué
Nanan mé oumien
Amou wa dé n'zan bé non
Mi sou klé amou yalè légnon n'ga, i sôh ti ô fatakê n'manmou n'zan n'ga ô wo lê
N'dê ti mô n'sou fa n'zan fa man amou yôlé douo môh é yoli
Yé koundè kè isôh duou ô doh klinman affouè n'gah
Amou sô n'zan nou man assiè ôyokpa fa man yé.

Traduction littéraire (en français) :
Dieu Tout-Puissant,
Esprits de la terre,
À vous, nos ancêtres,
Voici de la boisson pour vous.
Je vous dérange tous en ce moment, donc il faut absolument que je vous donne cette boisson qui est là, présentement.
La raison pour laquelle je m'adresse à vous par cette libation est la suivante : c'est bientôt la récolte des ignames.
Nous voulons avoir de très belles ignames.

Nous voulons que notre récolte soit très bonne cette année.
Acceptez cette boisson et bénissez notre terre.

La demande, ici, est explicite : « Nous voulons avoir de très belles ignames. / Nous voulons que notre récolte soit très bonne cette année. ». L'offrande fait appel à l'abondance future, mais aussi reconnaissance d'un ordre cosmique qu'il convient d'entretenir.

Ces éléments s'insèrent dans des oppositions fondamentales : entre sacré et profane, comme le montre la libation n°4 : La parole, ici, revêt la dimension apotropaïque, celle de conjurer un mauvais sort et d'attirer une bénédiction par l'expression phrastique : « notre récolte soit très bonne cette année. » De même la libation n°4 :

Transcription orthographique (en baoulé) :

Houmien mou,
Amou yè amé taka li amé assiè ho.
Assiè n'ga amé takalign, satègamô a tohklô sou yêlêkèviégn.
Vié gakounsrangnai a kou i tchintè sou.
I sô ti, i fouê ma bakê m'man méassiè nan mé fou mésié y sôsran, kê ko yé nan aliè a tchin man sougn.
Mé a flê mi, y sou likéyè, amé dé amé non nankêmésiésacagn, y sou tôfôun.

Traduction littéraire (en français) :

Les défunts,
C'est vous qui avez fondé cette terre.
Cette terre que vous avez fondée, une mauvaise nouvelle y est arrivée : c'est la mort.
Cette mort qui a emporté un homme, un mauvais jour.
Pour cela, ses parents sont venus me voir, pour que je leur donne la terre afin qu'ils puissent creuser pour enterrer cet homme, afin que le jour suivant le trouve.
Ils m'ont appelé.
Voici un présent.
Prenez, buvez, et que l'enterrement du défunt se passe dans la paix.

Cette invocation par le biais de l'eau a pour destin l'apaisement. L'eau devient, de ce fait, offrande funéraire, « Prenez, buvez, et que l'enterrement du défunt se passe dans la paix. », alors qu'elle reste un bien domestique au quotidien ; entre vie et mort, puisque l'offrande accompagne le passage dans l'au-delà ; entre visible et invisible. La libation n° 5 rejoint la prière de la libation n° 1, la protection.

Transcription orthographique (en baoulé) :

Houmien mou,
Nanan mou,

Amé anouman n'ga, yèblèli mi liké n'gakè n'fa man amé.
Amé yaki, amé non nan liké n'ga mo i coundey, min i gnin hi.
Amé sèssè i.

Traduction littéraire (en français) :
Les défunts,
Les ancêtres,
C'est votre fils, ici présent, qui m'a apporté ce présent pour que je vous le remette.
Pardonnez, buvez, et que tout ce qu'il cherche, il le trouve.
Protégez-le.

Ici, le geste matériel devient médiation vers l'invisible, appel à la clémence des esprits. Enfin, certaines libations expriment la gratitude après l'exaucement, comme dans la libation n°6 :

Transcription orthographique (en baoulé) :
Gnamien Kpli
Assiè nigué mou
Blôlôfouè mou
N'séli amou kè sè n'zué tô dan nan é douo doh kpa n'ba nan m'man amou boua
N'zue sô tôli sakpa
Douo koussou doli sakpa
I sô ti a mou boua gnè
Amou a dé bé di.

Traduction littéraire (en français) :
Dieu Tout-Puissant,
Esprits de la terre,
À tous nos ancêtres,
Je vous avais sollicité pour une bonne pluie, afin que nous ayons une récolte abondante cette année.
Ce vœu a été exaucé.
Nos greniers sont pleins, car la pluie est venue en abondance, et la récolte a suivi.
Pour tous ces bienfaits, et en guise de remerciement, je vous apporte cela, comme je l'avais promis.
Acceptez-le et faites-en votre repas.

D'autres paroles rituelles manifestent un besoin urgent de protection, comme dans la libation n° 7 :

Transcription orthographique (en baoulé) :
Gnamien Kpli
Assiè nigué mou
Nanan mé oumien
N'zan niè Amou non nan amou sassa mi
Toukpatchê gua wa fa clô nan mon fa mi vié.

Traduction littéraire (en français) :
Grand Dieu,
Esprits de la terre,
Esprits de nos ancêtres,
Voici de la boisson pour vous.
Veuillez accepter cette boisson et protégez-moi.
Que cette épidémie qui a frappé le village ne m'atteigne pas.

La parole libatoire est prononcée pour éloigner le mauvais sort. Dans les deux cas, la substance offerte cristallise un rapport dynamique avec les forces spirituelles. Ainsi, les libations gbloh ne relèvent pas d'une pratique figée : elles constituent un système expressif structuré, où chaque élément naturel devient véhicule d'un dialogue sacré. À travers eux, se révèle une pensée où la matière n'est jamais muette, mais toujours signifiante et vivante.

6. 2.3. Acteurs et interactions dans la mise en œuvre rituelle

Le rituel de libation chez les Baoulé, en particulier chez les Gbloh, n'est pas une simple gestuelle : il s'agit d'un acte codifié à forte portée symbolique, spirituelle et sociale. En effet, il met en relation les vivants, les ancêtres, le divin et les éléments naturels, dans un langage commun de la tradition. Ainsi, chaque acteur joue un rôle précis qui concourt à l'efficacité du rite.

Premièrement, le libateur (*Sran*), figure centrale, est un homme initié, médiateur entre les humains et les esprits faisant office de prêtre. Il occupe une place importante, allant bien au-delà d'un simple rôle religieux. Il est le médiateur entre le monde des humains et le monde spirituel, le garant de l'harmonie sociale. Médiateur spirituel, il effectue des rites de purification ; et guide la communauté dans ses relations avec le sacré. Son discours, hérité et sacré, vise à apaiser les génies, solliciter les bénédictions ou formuler des requêtes collectives. De plus, il officie souvent dans des espaces réservés, ce qui souligne la sacralité de sa fonction.

Ensuite, les esprits et ancêtres (*oumien*) sont les destinataires invisibles de la libation. Par conséquent, par l'offrande verbale et le liquide, le libateur établit un lien avec eux, exprimant respect et continuité. L'eau ou l'alcool versé sur la terre symbolise cette communication, dans une logique de réciprocité : les vivants honorent, les morts protègent.

Par ailleurs, la figure du Dieu créateur, *Ananganman Gnamien*, transcende les autres acteurs. C'est pourquoi il est invoqué en premier, reconnu comme le Maître du ciel (*Anglo*) et de la terre (*Assiè*). L'élévation de la prière vers lui, accompagnée du versement de liquide au sol, symbolise la circulation verticale des bénédictions.

De plus, les éléments naturels jouent un rôle de médiateurs indispensables. La terre, réceptacle sacré, reçoit la parole et les offrandes ; le ciel, domaine du divin, en est l'écho. L'eau et la boisson sont, quant à elles, les véhicules matériels de la parole, associées à la vie, la purification et la transmission spirituelle.

Enfin, bien que souvent silencieuse, la communauté est au cœur du rituel : le libateur parle en son nom. Ainsi, la libation exprime ses aspirations, sa mémoire et ses attentes, renforçant son identité et sa place dans la chaîne des générations.

En résumé, la libation est se déroule dans un espace d'échanges complexes entre acteurs visibles et invisibles, chacun contribuant à préserver l'ordre cosmique, social et spirituel. Ce rituel réunit humains, esprits et éléments naturels dans un geste chargé de sens. La parole libatoire dépasse la simple invocation pour incarner les valeurs et croyances profondes de la communauté. Il convient désormais d'aborder les enjeux idéologiques et philosophiques qui sous-tendent cette parole sacrée, génératrice, véhiculant sa vision et sa présence, le tout renfermé dans sa cosmovision.

3. Enjeux idéologiques et philosophiques de la parole libatoire

Chez les Baoulé gloh, la parole libatoire déborde du cadre strictement rituel pour s'inscrire au cœur d'une véritable vision du monde. Elle articule sacré, mémoire collective et identité culturelle, tout en traduisant une philosophie de l'existence, une manière d'habiter symboliquement l'univers en reliant les sphères visibles et invisibles, le passé, le présent, le passé et l'avenir. Ce point se propose d'en examiner les dimensions ontologiques, éducatives et contemporaines, afin de mettre en lumière la profondeur de sens qu'elle véhicule.

7. 3.1. La parole libatoire comme médiation ontologique

La parole libatoire joue avant tout un rôle de médiation entre le monde tangible des vivants et l'univers invisible des ancêtres et des divinités. Par son énonciation rituelle, elle

établit un dialogue entre ces sphères, séparées par la mort, mais unies par le lien du souvenir et du sacré. Dans la libation n°5, l'officiant implore :

> Les défunts,
> Les ancêtres,
> (...)
> Pardonnez, buvez, et que tout ce qu'il cherche, il le trouve.
> Protégez-le.

Ce type de parole, toujours accompagné d'un liquide versé à terre, eau, vin de palme ou alcool, incarne l'acte même de communication avec l'au-delà., nommé « blôlôh ».

Ce flux versé ne relève pas du simple geste symbolique : il matérialise le passage de la parole et l'énergie vitale transmise d'un plan à l'autre. Comme en témoigne la libation n°1, prononcée pour un forage, l'eau devient le véhicule d'un lien sacré entre l'homme et les puissances invisibles.

Cette parole engage également une temporalité singulière, rompant avec la linéarité moderne. Elle inscrit les vivants dans une chaîne cyclique où les ancêtres, bien qu'absents physiquement, demeurent présents et agissants. La libation n°6 illustre cette conception : « Nos greniers sont pleins, car la pluie est venue en abondance, et la récolte a suivi. » Ici, l'abondance matérielle est attribuée à l'influence bienveillante des ancêtres, confirmant la permanence du dialogue entre générations. La parole libatoire tisse ainsi un continuum entre le passé, le présent et avenir l'avenir, réaffirmant l'ancrage de chaque individu dans une généalogie spirituelle.

Après avoir montré comment la parole libatoire établit un lien ontologique entre les mondes visibles et invisibles, il est essentiel d'examiner aussi ce qui lui confère sa fonction sociale et éducative. En effet, cette parole sacrée ne se limite pas à la médiation spirituelle : elle constitue également un vecteur fondamental de sagesse et de transmission culturelle au sein de la communauté baoulé gbloh.

8. 3.2. Sagesse, transmission et continuité culturelle

Au-delà de sa fonction rituelle, la parole libatoire rassure et assure une mission pédagogique. Elle transmet des valeurs morales fondamentales telles que la gratitude, le respect des aînés, la solidarité ou encore le devoir de mémoire. Dans la libation n°6, la reconnaissance envers les puissances invisibles est au cœur du propos.

La libation n°2, quant à elle, lie explicitement réussite personnelle et devoir de reconnaissance : « Si cela se réalise, je reviendrai, cette fois-ci, pour vous offrir un animal, poulet ou mouton, en guise de remerciement. » Cette promesse souligne l'importance du retour symbolique vers ceux qui ont ouvert le chemin. Par ailleurs, cette parole constitue un véritable dépôt de la mémoire collective. Elle fonctionne comme un « lieu de mémoire », pour reprendre l'expression de P. Petitier (1989, pp. 103-110), où s'inscrivent les récits fondateurs, les pactes ancestraux et les repères identitaires. Transmise oralement, elle s'adapte aux contextes tout en maintenant une structure codifiée. La libation n°3, adressée aux « Esprit de la Terre », ne célèbre pas seulement les fruits de la terre : elle rappelle l'union entre le travail agricole et le sacré, montrant que cultiver revient aussi à honorer les ancêtres.

À travers l'apprentissage et la récitation de ces paroles, les plus jeunes s'initient non seulement à la forme, mais aussi à l'esprit de la tradition. La parole libatoire devient alors un instrument de formation des consciences et un canal de perpétuation des savoirs endogènes et exogènes.

Si la parole libatoire joue un rôle crucial dans la transmission des valeurs et la préservation de la mémoire collective, elle n'en demeure pas moins vivante et sujette à transformations. Face aux évolutions sociales et culturelles contemporaines, cette tradition s'adapte tout en conservant l'essence profonde de son message, ouvrant ainsi la voie à une relecture moderne et dynamique.

9. 3.3. Permanence et modernité : vers une relecture contemporaine

Si la tradition libatoire s'enracine dans un passé ancien, elle n'est nullement figée. Elle évolue avec son temps, adoptant des formes nouvelles tout en conservant l'essentiel de son esprit. Désormais, les calebasses cèdent parfois la place à des bouteilles d'eau ou de bière. Ce changement d'ustensiles ne traduit pas une rupture, mais une adaptation pragmatique aux réalités actuelles.

De même, les lieux et moments d'énonciation se diversifient. La libation peut apparaître lors de cérémonies publiques, d'inaugurations officielles ou de réunions communautaires. Elle se manifeste aussi dans la sphère privée à travers de petits gestes symboliques, tel que verser quelques gouttes à terre avant de boire.

Toutefois, cette modernisation s'accompagne de certains risques. La folklorisation, en réduisant le rituel à un décor culturel, menace d'en vider le sens profond. Par ailleurs, la progression des religions importées, Christianisme et Islam notamment, peut contribuer à marginaliser ces pratiques, parfois perçues comme incompatibles avec leurs dogmes.

Face à ces tensions, la parole libatoire réaffirme son rôle de pilier identitaire. Elle devient un acte de résistance culturelle, une déclaration de continuité dans un monde globalisé. La parole libation n°1, prononcée devant des autorités administratives, illustre cette fonction : elle ne se limite pas à un geste traditionnel, mais constitue une proclamation publique de la survivance des repères baoulé traditionnelles baoulé.

Enfin, la libation n°7, faut citer le passage invoquant la protection contre les épidémies, révèle une vision holistique du monde où les forces visibles et invisibles interagissent pour préserver l'équilibre communautaire. Cette parole, toujours agissante, incarne une cosmologie vivante dans laquelle l'homme reste connecté à l'invisible et à ses responsabilités.

En somme, la parole libatoire demeure un pilier fondamental de la pensée baoulé. Par-delà les époques et les transformations, elle continue de relier les vivants aux ancêtres, les individus à leur communauté, le sacré au quotidien. Elle est mémoire, enseignement, et résistance. À travers elle, se dit une manière d'être au monde, enracinée dans la tradition mais ouverte à la modernité, soucieuse de préserver l'essentiel tout en embrassant l'avenir. La parole libatoire demeure un pilier fondamental de la pensée baoulé, car elle révèle et met en évidence la croyance en une force vitale cosmique, Dieu, qui émane à la fois des esprits de la nature, des ancêtres, des chefs de tribu et des prêtres initiés aux connaissances ésotériques. Par-delà les époques et les transformations, elle continue de relier les vivants aux ancêtres, les individus à leur communauté, le sacré au quotidien. Elle est mémoire, enseignement et résistance. À travers elle, se dit une manière d'être au monde, enracinée dans la tradition, mais ouverte à la modernité, soucieuse de préserver l'essentiel tout en embrassant l'avenir (A.B. Dadié, 2000). L'usage de la parole libatoire met en évidence, ainsi les fondements et les pratiques de la spiritualité africaine (A. V. M. Kayati, 2007) qui stipule que dans chaque élément de la création se trouve une parcelle divine, d'où le respect voué à la nature et aux êtres vivants (H. Maumier, 1997).

Mamadou

Conclusion

En définitive, l'étude de la parole libatoire chez les Baoulé gbloh de Diabo révèle une pratique rituelle d'une grande richesse symbolique et fonctionnelle, profondément ancrée dans une vision du monde où se conjuguent étroitement le visible et l'invisible. À travers la clarification des concepts fondamentaux, il est apparu que la parole libatoire dépasse la simple formalité rituelle pour devenir un vecteur stratégique de communication et de médiation entre les deux mondes, affirmant ainsi une convergence ontologique essentielle à l'équilibre social et spirituel révélant du coup les piliers des religions traditionnelles africaines : le totémisme et l'ancestisme.

L'analyse des formes, pratiques et éléments constitutifs a permis de saisir la complexité des rituels de libation, où le cadre spatio-temporel, les symboles matériels et les interactions entre acteurs incarnent une véritable orchestration du sacré. Ces dimensions révèlent la parole libatoire non seulement comme un acte rituel mais aussi comme un espace d'échange social et de renforcement des liens communautaires.

Enfin, l'examen des enjeux idéologiques et philosophiques a mis en lumière la parole libatoire en tant que médiation ontologique, support de transmission des valeurs ancestrales, et instrument de continuité culturelle. Par sa permanence et son adaptation face à la modernité, elle témoigne d'une dynamique vivante qui réinvente le rapport entre tradition et contemporanéité, assurant la pérennité identitaire dans un monde en mutation. Ainsi, la parole libatoire chez les Baoulé gbloh de Diabo incarne une stratégie complexe et cohérente, où la convergence de deux mondes, celui des vivants et celui des ancêtres, s'exprime dans un dialogue perpétuel, fondant la mémoire collective, la sagesse et la résilience culturelle de la communauté.

Bibliographie

Abognolo, Daniela. (1993). *La Figure de l'ancêtre : mémoire et sacralisation*, Paris : Karthala.

Austin, John Langshaw. (1962). *How to do things with words*, Cambridge (Massachusetts) : Harvard University Press.

Baumgardt, Ursula & Dérive, Jean (*dirs.*). (2008). *Littératures orales africaines. Perspectives théoriques et méthodologiques*, Paris : Karthala.

Beattie, John. (1966). "Ritual and social change", in *Institute of Social Anthropology*, vol. 1.

Calame-Griaule, Geneviève. (1970). "Pour une étude ethnolinguistique des littératures orales africaines", in *Langages*, n° 18, Paris : Larousse.

Cohen, Gilbert. (1958). *Le Théâtre négro-africain et ses fonctions sociales*, Paris : Présence africaine.

Dadié, Agbo Bernard. (2000). P*enser Dieu autrement, de la métaphysique à l'anthropologie : les fondements d'une pensée négro-africaine sur Dieu*, Thèse de doctorat en Sciences des religions, Université Paris IV.

Griaule, Marcel. (1975). *Dieu d'eau : entretiens avec Ogotemmeli*, Paris : Fayard.

Houis, Maurice. (1971). *Anthropologie linguistique de l'Afrique noire*, Paris : PUF.

Kayati, Mukena Albert Vianney. (2007). *Dialogue avec la religion traditionnelle africaine*, Paris : L'Harmattan.

Komla, Agbetiafa. (1985). *Les Ancêtres et nous : analyse de la pensée religieuse des Bê de la commune de Lomé*, Lomé : NEA.

Kouassi, N'Goran François. (2009). "Symbolisme, rôle et fonctions du vin de palme dans les rites chez les Baoulé de Côte d'Ivoire", in *SLC*, n° 3, décembre 2009, Paris : Éditions Paari, pp. 45–59.

Lévi-Strauss, Claude. (1962). *La Pensée sauvage*, Paris : Plon.

Lupo, Pierre. (2006). *Dieu dans la tradition malgache : approches comparées avec les religions africaines et le christianisme*, Paris : Karthala.

Maumier, Henri. (1997). *La religion spontanée : philosophie des religions traditionnelles d'Afrique* noire, Paris : L'Harmattan.

Petitier, Paule. (1989). "Les lieux de mémoire", in *Romantisme*, n° 63, "Femmes écrites", Paris : Armand Colin, pp. 3–12.

Pina, Margarida Esperança. (2021). "Représentations bibliques de la vigne et du vin : bénédiction divine ou faute humaine ?", in *Carnets*, revue électronique d'études françaises, deuxième série – n° 21.

Pottier, Bernard. (1970). "Le domaine de l'ethnolinguistique", in *Langages*, n° 18, Paris : Larousse, pp. 95–112.

Riffaterre, Michael. (1970). *Essais de stylistique structurale*, Paris : Flammarion.

Vansina, Jan. (1985). *Oral tradition as history*, Madison (Wisconsin): University of Wisconsin Press.

Zima, Pierre. (2003). *Manuel de sociocritique*, Paris : L'Harmattan.